

Je sors de ma poche une arme de poing, je la brandis et fait retentir deux détonations.

Mesdames Messieurs pas de panique, je n'ai nullement l'intention de porter atteinte aux peu de personnes encore intéressées par la culture dans notre belle cité.

Et si je me suis permis cette plaisanterie, de fort mauvais goût, je vous l'accorde c'est qu'il est quelquefois utile de créer des chocs pour jeter à la lumière du jour des causes à effet qu'il est facile de ne pas comprendre.

Pendant les nombreuses discussions d'atelier auquel nous avons convié des gens d'horizons divers, J'ai découvert que certaines personnes pensaient que la majorité des artistes vivaient de manière illégale dans des lieux insalubres uniquement pour se donner une image de « rebelles », J'ai entendu des propos démagogues qui amalgame artistes, assistés sociaux, drogués, profiteurs en tout genre, et pour certains, défendre nos modes de vie apparaît comme une simple manière de contester, sans fondement, le pouvoir de nos pairs.

Certes nous contestons, cette aseptisation de la ville où nous avons grandi, car nous sommes maintenant grand et capable de défendre nos positions avec la maturité nécessaire. Il y a dans cette salle trois générations d'agitateur culturel qui ont quasiment tous commencé dans des caves et des squats, et le fait que cela ne soit plus possible à l'avenir nous alarme tous, car il nous incombe de laisser des champs libres et des espaces aux générations futures.

Nous devrions nous réjouir du relogement d'Artamis et pourtant persiste dans de nombreuses bouches un goût d'amertume,
Comme banni de la cité, nous en sommes réduit à mendier notre droit d'exister, comme si une Genève internationale ne pouvait coexister avec une Genève locale,

Nous pensions pouvoir développer une réflexion avec les politiques, mais les contrats que l'on nous propose ne sont pas négociables et nos revendications sont balayées comme des caprices. Nous voilà apprivoisés, tenus en laisse.

Les règlements de nos nouveaux locaux nous interdisent de faire des soirées de soutien qui sont notre principale source de revenus.

Produire de la culture coûte de l'argent

Nous sommes donc amputées de nos moyens d'autofinancement garant de notre autonomie et sommes donc obligés de faire appel à des subventions pour fonctionner et payer nos loyers car les prêts à l'usage n'existent plus.

Et nous ne sommes pas les seuls à être pénalisés par la disparition des espaces autogérés, le DCTI, La GIM le DAC se retrouve dans la délicate situation de devoir s'occuper d'une part de la culture qu'il connaît mal et qui ne correspond pas aux critères usuels.

Il est aussi utile de rappeler que les travaux du California, de rhino, de l'arquebuse et bien d'autres traînent de manière surprenante, que d'autres lieux ont encore été fermés cet été, et que de nombreux espaces en centre ville restent lamentablement vides depuis des années, que l'état dilapide ses terrains sous prétexte de rembourser ses dettes.

Mais nous ne sommes pas seulement des contestataires, Genève offre beaucoup d'argent à la culture, Et la culture l'en remercie, mais ce n'est pas d'argent qu'il s'agit, Il s'agit d'attention de dialogue, de compréhension, bref, Il s'agit d'amour !

Eh oui, L'amour, rappelez vous, All you need is love, is love... love is all you need !